

bas des propos d'amour à une guitare mauve de honte qui en laissait tomber une paire de castagnettes.

Sur l'autre, flûte, clarinette, trombone efflanqué, tambour de basque, chapeau chinois et triangle avaient l'air de se courir après... on eût dit absolument la devanture d'un luthier de province.

Je contins avec peine une folle envie de rire—bien naturelle—et me disposai à invoquer la Muse Monologa quand je restai ébahi.

Et franchement il y avait de quoi !

Tout au bout de cet immense salon, assises, absolument cinq personnes, CINQ—pas une de plus—trois messieurs et deux dames, attendaient mes "petites choses drôles".

J'avais cru tout d'abord, en entrant, lorsque je vis ce petit groupe, que ces deux couples et demi s'étaient réfugiés là sans doute pour éviter la chaleur du grand salon, celui où tout le monde devait se tenir et dans lequel nous allions évidemment passer.

Point du tout. Le grand salon était bien celui dans lequel nous étions et il m'allait falloir soliloquer pour une famille.

Instinctivement je pensai aussitôt à Wagner et au roi Louis II, de Bavière, faisant exécuter pour lui seul la musique du compositeur allemand.

Je n'en revenais pas et serais peut-être encore dans mon ébahissement, si un signe de tête de Mister Stephenson me sortant de ma torpeur, ne m'eût rappelé à l'originale réalité en me priant de commencer.

—C'est juste, pensai-je, il est maintenant dix heures dix. Nous sommes en retard ! Je vais tâcher de parler très vite pour rattraper le temps perdu.

Eh bien, non, j'y reviens ! vous ne pouvez pas vous douter du tableau !

Il y avait au moins vingt mètres entre nous ! J'avais l'air d'être en quarantaine, d'avoir la gale ou tout autre maladie contagieuse, à voir le soin extrême que ces gens mettaient à s'éloigner de moi.

—Mais comment pourrai-je faire rire ces exilés ? me demandais-je avec inquiétude.

En effet, le rire, on le sait, est une chose si communicative et tient à tant de causes diverses : le milieu, la température, la digestion !

Il faut se sentir les coudes, comme on dit, pour éprouver cette sensation agréable qui consiste à se dilater le rate. Jamais au théâtre vous ne rirez, quel que soit le talent des artistes, si devant vous, derrière vous, à votre droite ou à votre gauche vous n'avez personne.

Demandez aux acteurs comiques s'ils sont contents de jouer devant une salle à moitié vide !

Il faut la foule, la foule énorme qui se presse, s'empile, se fait pour ainsi dire part de ses impressions sans se parler ; il est nécessaire que les oh ! oh ! répondent aux ah ! ah ! dans ce fluide magique, que l'artiste voyant devant lui des yeux sortant de leur orbite, des bouches grimaçantes, des lèvres qui remuent en même temps que les siennes, semblant répéter après lui ses propres paroles, s'anime, s'excite, s'échauffe ; il lui faut le spectateur qui se tord, se renverse sur son voisin, la spectatrice qui s'essuie les yeux... ou mouille le parquet. Alors, il pousse, pousse ferme, va de l'avant, chaud-chaud ! surexcite les rates qui demandent grâce, fait éclater les fusées de rires qui s'échappent en cascades crépitanes et folles et enlève le morceau au milieu d'une pétarade de bravos, d'applaudissements frénétiques et de trépignements enthousiastes ! Eh bien, au lieu de tout cela, j'avais cinq personnes à vingt mètres de moi.

Nous ne nous connaissions pas, nous étions dans un hall, ces gens comprenaient peu le français, surtout le parisien—et le monologue est d'idiome boulevardier—et ils m'avaient dit :

—Faites-nous rire.

Enfin, je commençai par un morceau, qui est un petit chef-d'œuvre : *La mouche* d'E. Guiard.

Il est assez long, cent cinquante vers environ mais ce soir-là, il me parut interminables, je crus réciter la *Henriade*.

Les endroits qui d'habitude font de l'effet et sont interrompus ne le furent certes pas.

J'étais abasourdi !

—Quelle veste ! pensais-je tout en récitant.

Enfin je terminai cette pièce de vers.

Les deux dames tapent de leur éventail dans leurs mains, les trois messieurs se lèvent tout d'une pièce en faisant des yeux terribles et viennent à moi d'un air grave.

Je me dis :

—Je suis perdu, ils vont me flanquer par la fenêtre.

—Pâfait.

Et une poignée de main vigoureuse traduit mon succès.

Je crus à une funèbre plaisanterie de la part de ces messieurs ; aussi, voulant en avoir le cœur net, je glissai à M. Bastro :

—Réellement ce morceau a fait plaisir ?

—Ils sont ravis :

—Cré nom d'un chien, ils n'en ont pas l'air.

—Cigarette ! me dit le troisième.

—Thank you, fis-je pour leur être agréable et sans vouloir les éblouir de mon érudition. Ah ! là, par exemple, je dois en convenir, ils se tordirent... à leur manière, c'est-à-dire qu'ils laissèrent échapper un "pcht" qui semblait le jet de vapeur d'une locomotive en partance.

Après la *Mouche*, je dis "Un monsieur qui a un tic".

Ce monologue, grâce aux gestes qu'il comporte, eut un grand succès, car pendant son audition je remarquai à plusieurs intervalles deux plis à droite et à gauche de la bouche de nos spectateurs. C'était du délire... américain.

Même témoignage que plus haut, mais les dames se levèrent aussi et voulurent bien m'adresser quelques mots probablement aimables, car je distinguai pas mal de very well... very amusing.

—Cigarette !

—With pleasure, fis-je plus rasséréné.

Et le troisième me donna une cigarette grosse comme une saucisse de campagne, il m'aurait fallu un mois pour la fumer jusqu'au bout.

—A glass of milk ? (Un verre de lait ?)—Je traduis pour les gens qui n'ont pas eu, comme moi, la bonne fortune de pouvoir faire de fortes études.

—If you please.

Et la société de se gondoler, à l'instar de Cincinnati.

Enfin, pour terminer cette étrange soirée, je crus ne pouvoir mieux faire qu'en disant *l'Obsession*, le chef-d'œuvre des monologues en prose.

Ah ! par exemple, ce fut un véritable triomphe, ils applaudirent au milieu, absolument comme si c'était fini—ils le croient peut-être, au fait, mais non, ils s'emballent positivement.

Il y en a deux qui hurlent : *Bâvo, Bâvo.*

On me félicite en m'offrant une troisième cigarette.

Encore des poignées de mains et je me réengage dans l'ascenseur.

Rourourourou ! bing !

Le larbin m'ouvre la porte et dix minutes après, je me retrouvais chez moi, dans ma chambre, en train de me demander si je n'avais pas rêvé !

Je suis retourné plusieurs fois dans cette maison, pas aussi souvent que je l'aurais voulu, et toujours l'enthousiasme a été le même, mais c'est égal, je n'oublierai pas cette soirée américaine.

FELIX GALIPAUX.

CHEZ LES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

Les E. E. M. donneront le 15 février, au Monument National, une soirée vraiment typique : c'est pour le public amateur et de bon goût, public galamment gâté aux bonnes choses que lui servait chaque semaine les artistes canadiens des Soirées de Familles.

Les Crampons de Sauvetage est la pièce à l'affiche. C'est une comédie soutenue et originale. Les aventures des campagnards—cousins du sous-préfet—en perspective et qui se croit presque empereur, les aventures du cousin, se suivent d'une manière hilarante et pleine d'intérêt.

Les quiproquos, la scène à Paris, celle de Corbilly, le tribunal, etc., autant de points que le public saura aimer.

En plus, *Le Ballet des Squelettes*,—cette danse macabre—qui a remporté un si complet succès, il y a deux ans, excitera sans doute la curiosité des assistants et leur fera courir de sincères émotions jusqu'aux moelles. C'est dans l'obscurité d'une nuit de novembre aux abords d'une épaisse et sombre forêt que les vivants d'autrefois viennent, en groupes, prendre leurs plaisirs nocturnes et fantasmagoriques, sous les regards des vivants d'aujourd'hui, tandis que dans les lointains sinistres, une mélodie pareille à des soupirs de malheureux gémit ses accords pleins de pitié qui implore et de pleurs.

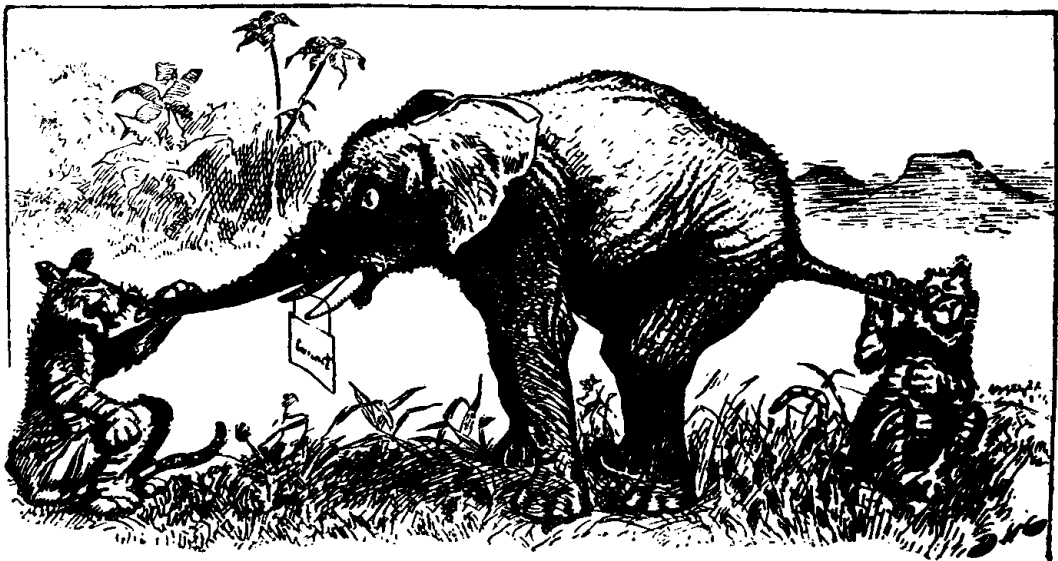
Aux entr'actes, chants collectifs par les chœurs des étudiants ; déclamation par un étudiant Syrien, M. Malouf ; chant par M. Raoul Masson, ténor déjà plusieurs fois applaudi sur la scène artistique et apprécié dans le chœur de Gesu ; aussi M. Latreille, autre ténor, rendra une de ses jolies romances.

M. Godbout est le régisseur ; M. David, directeur de la partie musicale ; M. Gourville, professeur pour la danse des squelettes.

Les billets se vendent rapidement : c'est dire que le public sait répondre aux efforts des jeunes ; nous l'en félicitons et remercions.

ANTONIO PELLETIER.

On a beaucoup médité de l'eau qui dort ; je préfère le lac au torrent.—J. CLARETIE.



LE TÉLÉPHONE DANS LA JUNGLE